

croions, mais c'est d'une manière abstraite, d'une façon platonique. Nous ne concrétions pas assez notre croyance.

Ceci est la clef de notre anomalie. La vérité ne nous affecte que si elle atteint notre cœur ; or les vérités de la foi ne vont pas généralement jusque-là. Elles nous effleurent, elles glissent sur nous, elles n'imprègnent pas notre être.

Dites à un enfant, grand ou petit, que l'étoile la plus rapprochée de la terre l'est à une distance de 19,000,000,000,000 de milles. Il le croira sans apporter aucune objection, mais il ne concevra aucune figure adéquate d'une telle distance. Il croira, mais il ne saura pas, il ne sentira pas ce qu'il croit. Il peut avoir une idée de ce que sont dix-neuf milles ; mais quant à un espace de dix-neuf millions de millions, c'est une énigme pour lui. Ce n'est qu'après une étude de comparaisons et de contrastes qu'il en aura quelque compréhension.

Ainsi en est-il dans le monde de l'âme : les vérités de la foi ne nous touchent pas parce que nous ne les concrétions pas. L'implicite adhésion de notre esprit aux dogmes qui nous sont proposés est suffisante pour l'accomplissement du précepte de la foi ; mais elle ne suffit pas pour influencer notre vie, pour nous forcer à agir, pour nous réveiller de notre léthargie spirituelle.

Et que faire pour en arriver là ? pour recevoir ce coup au cœur, *ictus cordis*, dont nous avons besoin ? Avons-nous à rechercher de nouveaux motifs de crédibilité ? Je ne le pense pas.

Le remède véritable, le remède proposé par tous les maîtres de l'ascétisme chrétien, n'est pas celui-là. Celui qu'ils proposent est très vieux et pourtant très inconnu de la plupart des gens du monde. Il consiste dans la méditation quotidienne des principales vérités de la religion. En d'autres termes, l'oraison, ce mot très mystique et très saint qui semble à beaucoup le privilège exclusif des religieux ou des prêtres, est et doit être notre apanage à tous si nous voulons vivre, si nous voulons éviter le péché, si nous voulons acquérir le ciel.

La raison pour laquelle le plaisir, l'honneur, la richesse, l'amour, ont tant de pouvoir sur beaucoup d'entre nous, c'est qu'ils affirment sans cesse leurs droits supposés, c'est qu'ils sonnent continuellement la charge, c'est qu'ils se cramponnent à tout notre être.

Les motifs spirituels offerts à nous par Dieu sont juste le contraire ; ils sont invisibles, intangibles, n'atteignent pas nos sens : les trouve seulement qui les cherche. Nous n'avancerons jamais tant que nous